

pour amour. Passant sous silence les faveurs particulières, je ne vous écrirai que le bienfait national, dont cette bonne mère vient de gratifier nos Baganda.

Depuis cinq années que je suis au Buddu, je vois avec douleur nos chrétiens décimés par la peste bubonnaire, endémique au Buddu, peste que les indigènes appellent *Kaumpuli*. Au mois de février, le fléau devint tellement meurtrier que les missionnaires crurent devoir pousser vers Marie un suprême cri d'appel en faveur de leurs enfants qui se mouraient. Les deux missions établies au Buddu, Bikira et Villa-Maria, s'entendirent à l'amiable, et il fut convenu que le 24 février, à deux heures de l'après-midi, aurait lieu une procession, précédée de trois jours de jeûne, durant lesquels les chrétiens s'abstiendraient même de boire le vin de bananes.

Ce fut un jour mémorable : la procession se déroula longue, majestueuse, recueillie, le chapelet était récité en chœur et chaque dizaine était interrompue par le couplet d'un cantique, composé pour la circonstance sur l'air plaintif du " Pitié, mon Dieu " et la foule reprenait le refrain : *O Marie, notre Mère, notre Espérance. Le malheur nous accable, soyez notre Avocate !*

Un autel était dressé en plein air, sur le sommet de la colline. Pour fléchir plus sûrement l'avocate des affligés, toute la chrétienté de Villa-Maria, par la bouche du Père supérieur, fit vœu de construire à Marie une chapelle en briques et de se consacrer à Elle !

Les quinze jours qui suivirent cette procession, pas un seul nouveau malade, plus un seul décès. Tous les malades d'autrefois guérissaient comme par enchantement, sans aucun remède.

Déjà on croyait que c'en était fait du *kaumpuli*, quand subit ment il reparut. Les malades affluaient, une centaine par jour, mais *tous guérissaient*.